

## L'EUCCHARISTIE RENOUVELÉE PAR LA LITURGIE DE LA PAROLE

**F**AIRE participer vraiment une assemblée paroissiale à la célébration de la messe, activement, dans la foi, c'est une entreprise difficile : les curés sont unanimes à le dire.

En fait, les difficultés ne datent pas d'aujourd'hui. Saint Paul les connaissait déjà, par exemple avec sa paroisse de Corinthe. Et ce que nous savons de la première Cène nous permet d'entrevoir que le Seigneur lui-même avait eu bien du mal, ce soir-là, à hausser son assemblée au-dessus de ses petites gens pour l'entraîner dans la prière et dans la foi. En 1965, les difficultés ont pris des formes différentes. Mais nous les rencontrons toujours.

### *Nos difficultés d'aujourd'hui.*

Nous les rencontrons dès le début de la célébration, dès cette monition ou ce chant d'entrée, où il faudrait d'emblée saisir l'assemblée pour l'aider à entrer en prière, alors qu'il manque encore une bonne partie de l'assistance et que, malgré nos invitations réitérées et souriantes, les présents semblent toujours garder une prédilection tenace pour les chaises du fond de l'église. Certains, il est vrai, se sont recueillis, sont prêts à prier et attendent de nous un élan; mais il suffit de quelques distraits ou de quelques retardataires pour donner au commentateur ou au curé l'impression d'une assemblée réticente ou pesante.

Pourtant, vaille que vaille, nous allons peut-être arriver à créer ce climat de prière active ou au moins ce climat de recueillement que nous cherchions, et à conduire notre assemblée jusqu'à la fin de l'homélie et même, peut-être, de la Prière Universelle. Mais ensuite ? Nous sommes bien obligés de constater qu'à partir de l'Offertoire les difficultés ne vont pas s'aplanir. Bien souvent, au contraire, elles vont renaître, décuplées. Il est

difficile de faire participer une assemblée à la liturgie de la Parole. Mais bien souvent il est plus difficile encore de la faire participer à la liturgie eucharistique.

Pensons à la plupart des messes d'inhumation ou de mariage. Je les mentionne les premières, parce qu'elles tiennent une grande place dans les préoccupations des pasteurs, et aussi parce qu'elles nous aideront à mieux apercevoir le problème de fond : la difficulté, commune à toutes les messes, s'y manifeste de façon plus tangible.

Certes il nous arrive, au cours d'une messe d'inhumation ou même de mariage, d'avoir l'impression de parvenir assez bien à soutenir l'attention de l'assemblée présente, et même à soutenir sa prière, depuis le début de la célébration et jusqu'à la fin. Mais souvent, nous constatons, dès la fin de la première partie de la messe, comme une chute brutale. Pendant la liturgie de la Parole, le contact a été pris, plus ou moins bien selon les cas, mais souvent de façon perceptible. Puis, dès le début de l'Offertoire, nous avons l'impression d'une rupture. La communication est coupée. Nous entrons dans un monde où nous n'arrivons pas à entraîner notre assemblée avec nous.

Pour expliquer cette constatation assez générale, on invoque bien des motifs. Mais finalement, il est facile de saisir que, si ces motifs ont joué de façon si évidente, c'est en fonction d'une carence profonde, qui est la carence ou la pauvreté de la foi.

Il est vrai que, pendant la liturgie de la Parole, les allées et venues aidaient l'attention : allées et venues du célébrant ou des lecteurs, entre l'autel, le fauteuil et l'ambon. On sait très bien qu'un peu de mouvement, même très élémentaire, aide à regarder et donc à écouter. Or voici que maintenant les seules allées et venues vont être celles de la quête; et précisément il est facile de constater que c'est elle, généralement, qui va accaparer pendant un moment une grande part de l'attention.

Il est vrai aussi que, pendant la liturgie de la Parole, l'assemblée sentait, au moins confusément, qu'on s'adressait à elle. Même si elle ne saisissait que très imparfaitement le contenu de ce qui était dit, quelqu'un lui parlait, dans sa langue, tourné vers elle. Maintenant, voilà que le célébrant lui tourne le dos comme si ce qui va s'accomplir ne concernait plus que lui seul. Et même s'il célèbre face au peuple, il parlera souvent à voix basse, ou parfois à haute voix dans une langue incomprise, et de façon générale il semblera occupé à autre chose qu'à s'adresser à l'assemblée.

Surtout, notre assemblée ne résiste pas à l'épreuve du silence. Dans le silence, elle se disperse rapidement. Il faut des silences.

Les chrétiens en ont besoin, ils le demandent, et leur demande doit être prise au sérieux. Mais il faut bien reconnaître que, pour de nombreuses assemblées, le silence est une épreuve redoutable et peut-être au dessus de leurs possibilités actuelles.

Il serait très dangereux de chercher à éliminer toutes ces épreuves et de vouloir tourner la difficulté en calquant les formes et le rythme de la liturgie eucharistique sur les formes et sur le rythme de la liturgie de la Parole. Mais ce sont des épreuves. Elles expliquent cette impression souvent ressentie d'une sorte de distance qui s'établit tout à coup. Ou du moins, ce qui l'explique, c'est que nous sommes en face d'une assemblée dont la foi n'est pas assez forte pour avoir pu surmonter ces épreuves et en tirer profit.

J'ai pris volontairement l'exemple des messes de mariage ou d'inhumation. Mais je sais très bien que beaucoup de pasteurs retrouvent à peu de choses près la même difficulté au cours de la messe dominicale. Plus d'un curé rural me dira qu'il bute sur des obstacles analogues à peu près chaque dimanche, dans chaque paroisse, à chaque messe, surtout s'il manque de commentateur et parfois même de chanteur : jusqu'à l'Offertoire il arrive tant bien que mal à porter en quelque sorte l'assemblée; mais pendant la liturgie eucharistique, il est bien obligé de l'abandonner à elle-même, et il sent bien qu'à ce moment elle aurait pourtant besoin d'un guide pour jouer le rôle qui va être le sien, plus encore que pendant la première partie de la messe puisque ce qui va se passer devient plus important, et qu'en même temps le rôle que doit jouer l'assemblée devient plus difficile et demande d'elle davantage.

#### *Recherche d'une solution.*

Nous voici donc devant une des questions qui se posent aux pasteurs, dans leur volonté de mettre en œuvre une vraie pastorale liturgique : comment conduire nos paroissiens à participer vraiment et de mieux en mieux à la liturgie de l'Eucharistie ?

Je laisse de côté les fausses solutions. La plus tentante serait sans doute de prendre n'importe quel moyen pour occuper l'assemblée. Allonger les interventions du commentateur au point d'en faire un conférencier, multiplier sans discernement les chants de l'assemblée ou ceux de la chorale au point de transformer la messe en récital, ce sont peut-être là des palliatifs; mais ce ne sont pas des solutions pastorales. C'est, peut-être,

éviter à l'assistance de s'ennuyer, la distraire, voire même la satisfaire; mais le travail pastoral ne consiste ni à satisfaire, ni à distraire de la célébration. Il s'agit au contraire d'y faire participer.

Je passerai rapidement aussi sur toutes les suggestions qui pourraient être faites aux évêques qui ont reçu la charge de poursuivre la restauration liturgique. Certes, le Conseil post-conciliaire a encore bien des travaux en chantier. Pour la messe, les restaurations qu'il a jusqu'ici décidées concernent surtout la liturgie de la Parole; mais le programme qu'il s'est fixé n'exclut nullement la possibilité de réformes importantes à l'intérieur de la liturgie eucharistique elle-même. Et celle-ci pourront sans doute, dans une certaine mesure, faciliter la participation des fidèles. En tout cas nous pouvons être assurés que les recherches se font dans cette perspective, en fidélité à l'article 50 de la Constitution liturgique.

On peut penser, par exemple, que l'usage de la langue latine pour la grande prière eucharistique contribue pour sa part à donner aux fidèles l'impression que cette partie de la messe ne les concerne pas, ou les concerne moins. Les chrétiens des premiers siècles entendaient et comprenaient la prière du célébrant.

Rien n'empêche non plus d'estimer, par exemple, que les interventions de l'assemblée au cours du Canon proprement dit pourraient être plus nombreuses et plus développées qu'elles ne le sont à présent; non pas au point de faire perdre à la prière eucharistique son caractère de prière du célébrant, ni au point de faire disparaître la nécessaire distinction des rôles; mais au moins de manière à permettre à toute l'assemblée d'exprimer vocalement sa participation par quelques acclamations, comme cela se pratique dans la liturgie copte et même — quoique de façon plus discrète — dans l'ensemble des liturgies orientales. Je pense qu'il nous est permis de souhaiter que certains de ces usages inspirent la restauration entreprise.

Mais laissons de côté cette piste. De toutes manières, elle ne peut pas conduire très loin. Et nous avons toujours à être en garde contre une tentation que consisterait à trop compter sur les restaurations liturgiques, comme si des améliorations dans l'ordonnance des rites pouvaient suffire à résoudre ou à éliminer tous les problèmes pastoraux.

Une seconde voie mérite d'être signalée, même si elle reste insuffisante, elle aussi; mais elle a le mérite de nous concerner plus directement que la précédente. Pour une part certaine, il

dépend de nous que les fidèles participent mieux à la liturgie eucharistique, et que, pour commencer, ils y soient attentifs. Je prendrai seulement trois exemples.

De plus en plus souvent, on célèbre la messe face au peuple, depuis que l'Instruction *Inter Œcumenici* y a formellement encouragé. Je sais bien que le risque est grand d'aller parfois un peu vite en besogne, sans prendre le temps nécessaire pour établir des plans équilibrés. Je sais aussi qu'il serait naïf de prétendre qu'il suffit de célébrer face au peuple pour que, du jour au lendemain, toutes les assemblées deviennent capables de participer vraiment et dans la foi à la liturgie de l'Eucharistie. Mais il est incontestable — les témoignages en ce sens sont de plus en plus nombreux — que dans bien des cas la célébration face au peuple facilite et soutient la participation de l'assemblée. Celle-ci n'a plus l'impression d'être abandonnée par le célébrant à partir du début de l'Offertoire.

Plus encore que la disposition de l'autel, il faut redire que la manière dont le prêtre célèbre est déterminante. Certains célébrants, par leur attitude, invitent l'assemblée à prier avec eux. D'autres, sans le soupçonner, la découragent.

L'attitude du célébrant est déterminante, mais aussi celle des ministres. Que d'assemblées sont gênées par les allées et venues intempestives d'un sacristain fonctionnarisé, par le laisser-aller d'un groupe de chantres ou par les fantaisies d'un servent de messe! Ce sont des détails, mais ils sont parfois décisifs. La participation des fidèles tient souvent à peu de chose, surtout lorsque leur foi est faible.

Enfin, dernier exemple dans la même ligne, il est clair que le commentateur — ou à défaut le célébrant lui-même — peut beaucoup pour faire progresser l'assemblée au cours de la célébration. Si les interventions sont sobres, si elles visent toujours à trouver le moment opportun, si elles sont assez simples et assez directes pour être efficaces, elles restent souvent utiles et elles sont parfois nécessaires.

### *L'Eucharistie suppose la foi.*

Pourtant il faut y revenir maintenant, rien de tout cela ne saurait suffire. Car la difficulté à laquelle nous avons à faire face est beaucoup plus profonde. Elle tient aux lois majeures et irréformables de l'économie sacramentelle. Et elle tient en même temps à la faiblesse de la foi de l'assistance, on pourrait dire à la fragilité de la foi de toute assemblée de chrétiens.

Toute démarche sacramentelle est difficile, que ce soit celle

du baptême, de la pénitence, du sacrement de mariage ou de n'importe quel autre sacrement chrétien; toute démarche sacramentelle est difficile, et elle le restera toujours, quelles que soient les réformes liturgiques entreprises.

Imaginez par exemple qu'au cours d'un baptême d'adulte nous éprouvions comme une déception, et que nous ayons l'impression que le baptisé lui-même est resté comme étranger à la célébration. Certes, nous pourrions accuser les formes de la liturgie et trouver qu'elles sont mal adaptées, trop compliquées, d'un autre âge; nous pourrions aussi nous demander si nous avons veillé assez à la manière d'organiser et de conduire la célébration, à la disposition des lieux, au choix des chants et au commentaire. Mais nous n'en resterons certainement pas là. Nous allons surtout nous demander si la préparation catéchuménale a été suffisante : est-ce que la foi de cet homme ou de cette femme a été vraiment éveillée et formée ? A-t-on pris le temps nécessaire et a-t-on poussé assez loin l'initiation et l'insertion dans la communauté ecclésiale ? c'est finalement dans cette direction que nous pousserons surtout notre révision.

Ce qui est vrai pour le baptême est également vrai ailleurs. La participation vraie et pleine à un sacrement exige et exigera toujours beaucoup plus qu'une générosité sincère et qu'une bonne volonté respectueuse. Elle présuppose une foi consciente, éveillée, éclairée et nourrie. Les sacrements sont signes de la foi, le Concile l'a redit avec insistance, reprenant l'affirmation traditionnelle constante, mais encore trop oubliée. Et si l'on constate, prenant des proportions importantes, une grave difficulté à participer aux célébrations sacramentelles, le plus urgent n'est pas de les rénover, encore que cet effort soit, lui aussi, indispensable; mais il est de retrouver, d'inventer au besoin et de mettre en œuvre tous les moyens qui peuvent contribuer à éveiller, à éclairer et à fortifier la foi des sacramentalisés.

Dans une large mesure, il faut en dire autant de la participation à la liturgie eucharistique. Il faut même le dire davantage puisque l'Eucharistie est le foyer de la vie de l'Eglise. Lorsque nous nous trouvons en face d'une assemblée dont la foi est faible et parfois même embryonnaire, il n'est pas possible d'attendre d'elle qu'elle entre vraiment dans la célébration. Non seulement il n'est pas possible d'attendre d'elle qu'elle aille jusqu'à communier, ce qui serait pourtant la forme normale d'une vraie participation, mais même il n'est pas possible d'attendre qu'elle entre assez dans la célébration pour y jouer son rôle, activement et lucidement.

Mais qu'on ne s'y trompe pas. J'ai pris volontairement pour exemples des assemblées plus occasionnelles parce que les exigences de la célébration y paraissent de façon plus visible. Mais, en un sens, la foi est toujours faible; toujours elle a besoin d'être nourrie. Un chrétien n'est jamais pleinement et définitivement apte à participer à l'Eucharistie. Un progrès est toujours possible et nécessaire. La foi a toujours besoin de grandir. Et toujours elle a besoin d'être fortifiée et réalimentée.



Ces remarques peuvent nous amener maintenant à mieux saisir l'importance primordiale de la liturgie de la Parole dans la messe, et à mieux comprendre, peut-être, comment la restauration de la liturgie de la Parole pourra, à la longue, renouveler nos assemblées eucharistiques et conduire les chrétiens d'aujourd'hui à mieux y participer. Car, parmi tous les moyens qui peuvent être mis en œuvre pour former et pour éduquer la foi des fidèles qui viennent à la messe, la liturgie de la Parole occupe incontestablement une place privilégiée.

#### *Liturgie de la Parole et liturgie eucharistique.*

Dans la restauration de la liturgie de la messe, je le notais tout à l'heure, ce qui apparaît le plus clairement, au point où nous en sommes, c'est l'effort de restauration de la liturgie de la Parole.

Certains chrétiens s'en scandalisent. Plusieurs iraient même jusqu'à dénoncer une tendance de l'Eglise à rejoindre la pratique ou les positions des Eglises protestantes. Nous avons tous entendu des réactions de ce genre. L'Eglise catholique serait en péril d'oublier ou de minimiser l'importance du sacrement, pour mettre en avant celle de la Parole. C'est fort mal comprendre le sens des préoccupations du Concile et la vraie visée de ses réformes. L'Eglise sait que la Parole doit conduire au sacrement. Elle sait que, dans l'œuvre de Salut dont elle a reçu la charge, l'Eucharistie est le sommet vers lequel doivent converger toutes ses entreprises, en même temps que la source où elles doivent puiser. Elle sait que la célébration eucharistique est comme un foyer : elle est comme le point d'insertion constamment renouvelé, dans notre monde, de cette Pentecôte commencée il y a deux mille ans, et qui doit l'animer elle-même et renouveler la face de la terre de génération en génération. Et elle sait qu'il n'y a pas, dans l'ordre des médiations du Salut, de rencontre plus profonde et plus personnelle avec le Christ et avec son

Mystère Pascal que celle qui est proposée aux hommes dans la célébration eucharistique et dans la communion.

L'effort entrepris pour restaurer la liturgie de la Parole n'est pas du tout une invitation à minimiser en quoi que ce soit notre foi en l'Eucharistie. Le but est au contraire de mettre en œuvre les moyens les meilleurs pour nourrir et fortifier cette foi, en nourrissant et fortifiant notre foi au Mystère du Christ.

Personne, je pense, n'accusera l'Eglise des premiers siècles d'avoir manqué de foi en l'Eucharistie. Or nous savons que, si elle célébrait la messe moins souvent que nous ne le faisons de nos jours, par contre, elle multipliait les célébrations de la Parole.

Dans la célébration de la messe dominicale, une liturgie de la Parole avait sa place, tout comme aujourd'hui. Saint Justin, au second siècle, nous l'affirme et témoigne d'un usage qui apparaît déjà comme traditionnel et comme essentiel. « Le jour du soleil », lorsque tous ceux qui habitent la ville et la campagne se sont rassemblés en un même lieu, avant qu'on ne prononce la grande prière eucharistique, « on lit les Mémoires des Apôtres et des Prophètes autant que le temps le permet. Puis, lorsque le lecteur s'est arrêté, celui qui préside prend la parole pour exhorter avec force à mettre en pratique ces belles choses. Après quoi nous nous levons tous ensemble et nous adressons nos prières ». Lectures, homélie, prière, ce sont les trois temps de toute liturgie de la Parole. L'Eglise a voulu que par ces trois voies complémentaires, les fidèles soient préparés à l'Eucharistie qui va suivre.

Mais en dehors du dimanche, l'Eglise avait éprouvé le besoin de multiplier les assemblées dites « a-liturgiques », c'est-à-dire sans Eucharistie. Au témoignage de la Tradition Apostolique, il semble bien qu'elles soient quotidiennes au 3<sup>e</sup> siècle, au moins en certaines églises. En tous cas, de façon plus générale, elles ont lieu au moins deux fois au cours de la semaine, chaque mercredi et chaque vendredi. « On lit les Ecritures, des docteurs les interprètent, et tous s'accomplissent, sauf l'oblation. » C'est en ces termes que l'historien Socrate résumera le programme de ces assemblées au 5<sup>e</sup> siècle à Alexandrie. C'est dire clairement qu'elles correspondent bien à ce que nous appelons aujourd'hui la célébration de la Parole.

Si, à partir du 6<sup>e</sup> siècle en Occident, l'usage s'est répandu de couronner par la célébration eucharistique ces assemblées du mercredi et du vendredi, et si la messe est devenue plus fréquente de nos jours, c'est un enrichissement et on ne peut que s'en réjouir. Pourvu qu'on n'oublie pas que l'Eucharistie ne peut

se suffire à elle-même; pourvu qu'on n'oublie pas que le sommet de la pyramide sacramentelle ne peut pas sans danger être privé de sa base. Réduire ou escamoter — comme on l'a fait trop souvent dans la pratique ultérieure — tout ce qui peut faire l'éducation de la foi, c'est nuire par le fait même à la qualité de la participation à la messe, c'est risquer d'aboutir, à la longue, à des démarches formalistes et dévitalisées.

Il n'est pas surprenant qu'on en souffre davantage au 20<sup>e</sup> siècle, lorsque les chrétiens ont à vivre dans un monde qui ne soutient plus ni ne forme plus leur vie de foi mais qui tend constamment, au contraire, à l'appauvrir et à la diluer. Les chrétiens des premiers siècles avaient besoin de ces assemblées éducatives de la foi, non seulement au cours de leur catéchuménat, mais encore ensuite, tout au long de leur vie. Aujourd'hui, dans une situation qui, par plus d'un trait, rejoint la situation des chrétiens des premiers siècles, il serait surprenant que l'Eglise n'entreprenne pas un effort analogue, animée qu'elle est toujours par le même Esprit de renouveau.

#### *Le lieu privilégié de l'éducation de la foi.*

Et de fait, consciente d'avoir à acheminer les hommes vers la rencontre eucharistique, l'Eglise cherche d'abord à réviser tout ce qui doit contribuer à la formation de leur foi.

La restauration de la liturgie de la Parole et sa remise en valeur effective ne constituent pas la seule voie pour y parvenir. Il serait naïf de penser que cela puisse suffire, même à long terme, à combler un vide qui est aujourd'hui considérable. D'autres voies, complémentaires, sont nécessaires, et elles se cherchent. Mais parmi toutes les autres, celle-ci est privilégiée. Tout simplement parce qu'elle est plus complète qu'aucune autre. Car la liturgie de la Parole bénéficie de ce privilège unique d'être une pédagogie de la foi à l'intérieur d'une liturgie. Ou, en d'autres termes, d'être en même temps un *enseignement*, une *pédagogie* et une *initiation*. Il ne sera peut-être pas inutile de le rappeler maintenant.

Elle est d'abord un enseignement, même si elle est beaucoup plus. Et déjà à ce titre elle est nécessaire aux chrétiens d'aujourd'hui. J'ai parlé des assistances occasionnelles aux messes de mariage ou d'inhumation. Mais, à vrai dire, tous les chrétiens ont constamment besoin de réapprendre quel est le contenu de la Révélation. Combien de chrétiens, même parmi les plus généreux, seraient embarrassés et hésitants si on leur demandait de

dire exactement et en allant à l'essentiel quel est le contenu de leur foi! Tout s'y mêle, souvent sans proportion, les données les plus périphériques prenant facilement le pas sur les données les plus fondamentales. Mais même à supposer que la réflexion personnelle et l'étude aient mis en place les articles de leur Credo, tous ont besoin, comme nous-mêmes, de les réentendre sans cesse pour y pénétrer davantage.

A la messe, cet enseignement a pour foyer les lectures bibliques. C'est sa difficulté, surtout dans une situation où le choix des péricopes aurait sans doute besoin d'être sérieusement révisé; mais c'est aussi, dès maintenant, sa richesse. La liturgie de la Parole nous met à l'écoute de la Parole inspirée. Et même si elle ne peut prétendre suffire à « promouvoir ce goût savoureux et vivant de la Sainte Ecriture » dont se préoccupe le Concile, elle y contribue pour sa part. Ceci est absolument capital, pour les chrétiens d'aujourd'hui comme pour les chrétiens de tous les temps. L'action eucharistique à laquelle nous sommes appelés à participer s'inscrit dans toute la chaîne de l'histoire du Salut; elle est un chaînon aujourd'hui, intimement lié à tous les autres. Comment y entrer, comment en saisir le sens sans le restituer par rapport à tout ce à quoi il se rattache, qui l'explique et lui donne sa valeur?

A la messe, aussi, cet enseignement est donné en référence à la vie quotidienne, éclairant comme de l'intérieur les événements et les situations dans lesquels les chrétiens se trouvent engagés, et les responsabilités qu'ils ont à assumer. L'homélie s'y emploie, ainsi que les commentaires. Autrement, comment y aurait-il une vraie nourriture pour la foi? La foi n'est vraie que si elle anime la vie. Et la participation à l'Eucharistie n'est réelle que si elle constitue un renouvellement de la vie. On peut dire qu'une des urgences actuelles de la pastorale est de constamment rétablir l'unité entre la vie sacramentelle et la vie quotidienne, et de lutter contre tout ce qui peut donner trop souvent l'impression qu'il faudrait cesser, lorsqu'on rencontre le Seigneur, d'être un homme parmi les hommes. Pour sa part, c'est aussi le rôle de la liturgie de la Parole, notamment dans le cadre de l'enseignement qu'elle doit apporter.

Pourtant, s'il s'agissait seulement de donner aux chrétiens un enseignement centré sur la Bible et qui aille rejoindre la trame de leur existence quotidienne, il serait difficile de reconnaître à la liturgie de la Parole une place privilégiée parmi les autres voies d'éducation de la foi. Des cours, des conférences ou des sessions, des révisions de vie seraient plus efficaces, à supposer, du moins, qu'on soit capable d'amener l'ensemble

des chrétiens à s'y montrer aussi assidus qu'à leur messe dominicale.

Mais la supériorité de la liturgie de la Parole réside ailleurs. Elle tient d'abord en ce que l'Eglise ne se contente pas d'y enseigner; elle demande et provoque une réponse. La réponse dans la manière de vivre en vérifiera la sincérité, et elle faisait partie des objectifs recherchés. Mais en attendant, et dès maintenant, c'est la réponse de la prière.

On entend des prêtres qui s'étonnent de ce que la Prière Universelle soit considérée comme faisant partie de la liturgie de la Parole, qu'elle y ait sa place et qu'elle en soit regardée comme l'aboutissement, aussi bien à la messe que dans les célébrations de la Parole, qu'on souhaite voir se multiplier. Peut-être leur réaction tient-elle à ce que, dans leur conception de la liturgie de la Parole, ils ne voient qu'une occasion de catéchèse.

D'autres traiteraient facilement les chants qui entourent les lectures et l'homélie comme de simples intermèdes, destinés tout au plus à reposer l'attention en accordant un moment de détente. C'est oublier qu'ils sont beaucoup plus. En présence de Dieu qui lui parle, ils sont le mouvement de l'assemblée, soit qu'elle chante elle-même comme il est normal pour le refrain du Graduel, pour l'acclamation de l'Alleluia ou les supplications de la litanie, soit qu'elle laisse au célébrant le soin de tout conclure dans l'oraison de la Prière universelle. Et ce mouvement doit être une prière. La liturgie de la Parole n'est pas une conférence. Elle est un dialogue entre Dieu et les hommes. On fausse les perspectives lorsqu'on se contente de dire : dans la liturgie de la Parole, Dieu s'adresse aux hommes, et dans la liturgie eucharistique les hommes s'adressent à Dieu. La liturgie de la Parole n'appelle pas seulement l'attention et la réflexion d'une assemblée d'auditeurs. Elle est déjà la démarche de deux amis qui s'expriment l'un à l'autre. Et à ce titre, elle est une pédagogie. Elle apprend aux chrétiens ce qu'ils ont sans cesse à apprendre et à réapprendre : elle leur enseigne à prier. Elle leur apprend à faire déjà ce qu'ils auront à faire dans la liturgie eucharistique et qui est l'essentiel de la démarche de la foi : s'unir à leur Seigneur qui vient à eux.

Enfin la liturgie de la Parole mérite vraiment d'être appelée une « liturgie ». Elle en porte la grâce, déjà, et de plein droit. Démarche de Dieu qui s'avance en quelque sorte vers les hommes pour s'adresser à eux, et démarche complémentaire des hommes qui progressent vers le Seigneur, elle est en même temps, déjà, la rencontre. Elle porte la grâce de la rencontre, avant

même que celle-ci soit comme scellée dans la célébration de l'Eucharistie et dans la communion sacramentelle.

Depuis plusieurs siècles, on a souvent cédé au défaut d'établir des cloisons là où il aurait fallu seulement reconnaître des distinctions. On a cru exalter les sacrements en minimisant tout ce qui les entoure. Pour affirmer la valeur de l'Eucharistie et celle de chacun des sacrements de l'Eglise, on a méconnu trop souvent les autres formes de la liturgie. Et malgré les progrès accomplis par la théologie au cours des dernières décades, malgré même les affirmations du Concile, nous ne sommes peut-être pas encore pleinement libérés de cette tendance, et c'est peut-être justement ce qui nous empêche de pleinement redécouvrir toute la richesse et toute la valeur de la liturgie de la Parole.

En réalité, l'organisme liturgique de l'Eglise n'est pas une simple collection de rites multiples qu'on pourrait classer dans des compartiments étanches. Il forme un tout, comme les membres divers d'un unique vivant, comme les manifestations multiples mais interdépendantes d'un même Mystère qui est le Mystère du Christ et de l'Eglise. Nous savons que le baptême est déjà riche de la rencontre eucharistique; mais déjà aussi la liturgie du catéchuménat est riche de la grâce et de la puissance baptismale, dont elle n'est pas seulement une préparation subjective, mais dans laquelle elle fait entrer comme par anticipation. D'une manière semblable, la liturgie de la Parole est déjà riche de la puissance et de la grâce du Seigneur, elle nous insère déjà dans la vie de l'Eglise qui est la vie même du Seigneur, avant même que ne s'accomplisse pleinement le Sacrement de l'Eglise et la célébration du Mystère Pascal.

En ce sens, elle est beaucoup plus qu'une simple pédagogie; elle est déjà une initiation, au sens le plus complet du terme. Une initiation à la rencontre eucharistique. Une étape, une simple étape, mais déjà, en quelque sorte, à l'intérieur de la participation au Mystère.



Quels sont les besoins les plus évidents des chrétiens d'aujourd'hui? Et qu'est-ce que la Liturgie de la Parole? Si on coordonne les réponses qu'appellent ces deux questions, on saisit mieux dans quel sens doit se poursuivre notre effort pastoral.

Déjà, certains curés affirment que leurs paroissiens participent mieux à l'Eucharistie depuis que la liturgie de la Parole

a commencé à être restaurée. Il n'y a pas de raison de mettre en doute leur affirmation. Mais il faudra sans doute aussi accepter d'être patient : c'est surtout à longue échéance qu'on est en droit d'attendre les fruits. Le mal est trop profond pour qu'on puisse penser qu'il suffise, lorsqu'on célèbre la messe, de soigner la liturgie de la Parole pour obtenir tout à l'heure une bonne participation à l'Eucharistie.

Dans notre assemblée paroissiale, il y a des chrétiens qui sont encore loin sur la route.

L'urgence première est certainement de développer au maximum tout ce qui peut contribuer à les former dans la foi.

J'ai parlé d'urgence première. On a bien compris, je pense, que je n'employais cet adjectif que parce que nous restions dans le domaine de la pastorale liturgique. Il est clair qu'il y a, pour l'Eglise de France, d'autres urgences qu'aucun de nous ne saurait perdre de vue. Il est à peine besoin de le souligner. Beaucoup de ceux qui nous entourent, même dans certaines assemblées paroissiales, ont surtout besoin que l'Eglise poursuive et intensifie tout son effort d'évangélisation. Même dans notre église, à côté de ceux dont la foi est faible, il y a sans doute parfois aussi des incroyants, nombreux peut-être, venus par habitude ou par amitié. Nous n'en sommes pas encore à les aider à progresser dans leur connaissance du Christ et dans l'adhésion de principe qu'ils lui auraient donnée. Nous en sommes encore à leur faire découvrir Celui qu'ils ignorent. La liturgie de la Parole y peut contribuer, à sa manière, même si ce n'est pas sa visée normale. Il est bien évident qu'elle n'y saurait suffire.

Mais revenons à l'ensemble de nos assemblées paroissiales. Elles comptent toujours un certain nombre de membres qui ont besoin avant tout que l'Eglise s'applique à éduquer ou à rééduquer leur foi au Christ et à son Mystère; et même les plus croyants et les plus éclairés de ses membres ont toujours besoin d'apprendre à rencontrer Jésus-Christ. Pour les uns comme pour les autres, c'est la condition nécessaire pour une participation de plus en plus consciente et de plus en plus personnelle au Mystère de l'Eucharistie.

La liturgie de la Parole ne saurait répondre à tous les besoins. Mais elle est et elle doit être, aujourd'hui plus que jamais, le lieu privilégié de l'éducation de la foi, et donc, à la longue, la grande école de renouvellement pour toutes nos assemblées eucharistiques.

JEAN LABIGNE.